

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 46, rue Maciel.  
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Soto

# COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

### La Politique Etrangère

Les Discours de Guillaume. — Une invite au Tsar. — Contre à Breslau. — Beaucoup de bruit pour rien. — La Situation en Espagne. — La Reine Marie-Christine. — Une fille de l'Europe. — Une Question irritante. — La Morale d'un Crime.

Paris 15 août 1897

En toute cette semaine, dominant le discours de la reine d'Angleterre à la clôture du Parlement anglais, dominant le tragique incident de M. Canovas, l'homme d'Etat espagnol, les préoccupations européennes se sont agitées autour des paroles échangées à Peterhof, entre l'empereur de Russie et l'empereur d'Allemagne, et, plus particulièrement du toast de Guillaume II au dîner de gala.

On a oublié, sous le coup de l'émotion instantanément produite, que ce n'était là qu'un essai nouveau, digne pendant de celui qu'avait tenté Guillaume II, allant recevoir Nicolas II à son passage à Breslau, à ce moment, c'était le souverain allemand qui recevait le souverain russe; il avait donc à prendre la parole et, dans son souhait de bienvenue, il adressa au Tsar un superbe discours où était plié, en principal, l'immense intérêt de réunir les chefs des deux grands peuples, contre la marée montante révolutionnaire envahissant certaines nations.

C'était la France qui était ainsi visée, la France au bénéfice de laquelle les sympathies Russes commencent à se manifester ouvertement, posant les premiers jalons d'une redoutable alliance qui se jouait en face de la Triple.

L'empereur Nicolas ne se laissa pas prendre à l'invite directement adressée. Très laconique, il répondit par une sorte de lieu commun que les Allemands, même les plus optimistes, ne purent pas traduire en un désaveu des visées francophiles du gouvernement russe. Il y eut, à ce propos même, de singuliers incidents, où se compromit le personnel politique de la presse allemande, qui, voulant quand même imposer à la presse allemande une version d'été de la réponse du Tsar à Guillaume II, en sortit le scandaleux procès Tausch-Lutzwitz, que l'on a sans doute encore en mémoire, si compromettant pour l'Etat-major de l'empereur, et pour son propre ministre des affaires étrangères, le baron Marschall.

L'histoire, ad-on toujours reconnu, est une éternelle redite; Guillaume n'a fait que chercher à ressaisir à Peterhof l'occasion qui lui a si mal réussi à Breslau, disant, sous des termes appropriés aux circonstances nouvelles, à peu près les mêmes choses touchant aux relations traditionnelles et intimes devant unir les deux empires. Mieux placé cette fois pour donner plus d'importance aux paroles qu'il prononçait, — puisqu'il n'avait pas de réponse à subir, ayant à passer le second en sa qualité de visiteur, — il a pu amplifier à son gré la signification des quelques paroles de courtoisie que lui adressait son hôte, et il en est sorti cette déclaration finale à laquelle on a voulu donner une immense signification.

«Je puis avec confiance jurer de nouveau à Votre Majesté (et en faisant ce serment j'ai, je le sais, tout mon peuple derrière moi), que j'irai de toutes mes forces Votre Majesté à accomplir la grande œuvre tendant à consoler la paix aux peuples, et que je prêterai aussi à Votre Majesté mon appui le plus énergique contre quiconque essaierait de troubler ou de rompre cette paix.»

On doit pourtant comprendre que la politesse des cours empêche Nicolas de répondre à Guillaume: «de n'en demandais pas autant à Votre Majesté.» Ce qui est indiscutablement apparent, c'est que très nettement l'empereur d'Allemagne a ainsi proposé à l'empereur de Russie, une alliance offensive et défensive contre leurs «communs ennemis.» Mais les «communs ennemis» restent N et le toast de Peterhof, pas plus que celui de Breslau, n'établit nullement que cet N puisse être la France.

Notre émotion patriotique ne doit donc rien voir là que puisse lui faire prendre alarme; d'autant plus que la presse allemande elle-même, malgré tout ce qu'on pourrait attendre d'elle, étant données ses façons diaboliques ordinaires d'interpréter tout ce qui peut servir

aux intérêts tudesques, est restée cette fois très sobre d'appréciations, ayant l'air — et non sans sagesse — de ne pas vouloir donner grande signification au débordant toast de son souverain. Par le fait, il n'y a rien de nouveau, sinon un écart de parole du plus à la charge de Guillaume II. Il est contumace du fait.

L'abominable crime qui vient de priver l'Espagne d'un éminent homme d'Etat a donné lieu à de très compliqués calculs de probabilités sur l'orientation qu'allait prendre désormais la politique espagnole. A notre avis, de telles préoccupations sont bien prématurées. Le gouvernement espagnol ne peut changer sa politique au lendemain du jour où le plus zélé des défenseurs de cette politique est tombé sous les coups d'un assassin. Ce serait faiblesse, lâcheté, et, en Espagne, ce n'est pas là une monnaie courante. Les choses vont donc continuer à suivre leur cours, dans les conditions exactes où l'on était avant le crime, et s'il faut attendre un changement d'orientation, il ne se fera que lorsqu'on aura laissé passer des délais suffisants pour montrer que l'on n'a pas voulu céder à la peur.

Au reste, la situation ne s'est pas aggravée de complications nouvelles. Cette jeune mère, que la mort prématurée d'Alphonse XII a chargée de l'écroulement fardeau de la conduite des affaires du royaume, agissant du son de l'éducation de l'héritier présomptif de la couronne d'Espagne, Alphonse XIII, qui n'a encore aujourd'hui que douze ans, cette simple et sainte femme qui s'est révélée l'homme d'Etat accompli, est entourée de l'estime et de la sympathie universelles. Ayant à se mouvoir au milieu de trois genres d'influences, se personnelnant en ces temps derniers en Canovas, Sagasta et Silvela, elle a su manœuvrer si adroitement que la couronne est toujours restée à l'abri de tout danger sérieux.

C'était même bien particulièrement curieux que cette lutte entre le parti libéral, représenté par M. Sagasta, et le parti réactionnaire, représenté par M. Canovas, se traduisant, sans lutte bien féroce entre ces deux hommes politiques, par leur arrivée alternative aux affaires. Peut-être n'y a-t-il qu'en Espagne qu'on peut voir cela, mais aussi, peut-être, parce qu'à la tête des destinées de l'Espagne, préside, comme en Angleterre, une de ces «faibles créatures» qui, quand elles se mêlent d'être quelqu'un et de faire quelque chose, y réussissent de façon à rabattre l'orgueil du sexe se prétendant fort.

Mais le grand problème posé, quoique rien ne paraisse devoir lui donner révolutionnairement sa solution, ce problème touchant à l'avenir de la fortune espagnole et par suite aux destinées du trône royal, n'est pas sorti de sa condition irritante. La grosse affaire de Cuba est toujours la pierre d'achoppement où se buttent les préoccupations nationales. Cuba est le seul élément sérieux de fortune que possède l'Espagne, et Cuba, en pleine insurrection, oblige actuellement l'Espagne, à de tels sacrifices en hommes et en argent, qu'on ne peut plus savoir maintenant si, gardant Cuba au prix de ces sacrifices plus longtemps prolongés, elle pourrait jamais récupérer ses pertes. Il est bien possible que Sagasta revenant aux affaires, mettant en pratique ses idées de transaction avec les insurgés cubains, les choses prennent une plus favorable tournure. Mais Sagasta représente, comme nous l'avons dit, le parti opposé à ce parti d'Canovas, le chef si autorisé, vient d'être assassiné. Le moyen maintenant de transiger sans que l'honneur y succombe? Réfléchissez à cela, et vous découvrirez du même coup la morale de l'assassinat politique.

Louis Prères.

### M. Félix Faure et le Commerce d'exportation

Si le socialisme a du bon en politique, il est visible cependant qu'il prête à de singulières théories si tôt que ses adeptes abordent le terrain commercial. Un rédacteur de la «Petite République», M. Albert Goullé, critiquant la réponse de M. le Président de la République au Président de la Chambre de commerce de Romans, ne s'est-il pas avisé d'affirmer

— Mais comment ne pas aller en Angleterre, reprit-elle. C'est impossible!

— A moins que vous ne soyez malade.

— Mais... déjà sir Ralph va m'envoyer un médecin.

— Peu importe cela; au contraire!

— Comment!

— Le médecin, ici, disent toujours ce que veut la femme pour laquelle on le consulte.

C'est affaire à elle de savoir s'y prendre.

Un regard interrogatif de la fille à la mère invita celle-ci à s'expliquer clairement.

— D'abord, c'est à vous de vous plaindre dans le sens de la maladie que vous voulez avoir; ensuite, de la femme. Le médecin pourra ne pas reconnaître les symptômes, mais il craindra de se tromper en niant le mal. Et il en sera de même pour la grossesse. Je sais, de bonne source, que, jusqu'à quatre mois et demi, les médecins ne peuvent pas se prononcer avec certitude à cet égard; et plus les intérêts engagés sont grands, moins ils osent émettre affirmations dans un sens ou dans l'autre.

— Mais, à quatre mois et demi...

— Nous n'en sommes pas. D'ici là... d'ailleurs, la famille de lord Worthingland osait-elle...

— Non. Mais elle voudrait certainement être témoin de la naissance.

— Nous n'en sommes pas là non plus. Et puis, il suffit, en somme, que la famille ne puisse rien prouver. Qu'elle soupçonne, vous ne l'en empêcherez guère...

— Oh! non.

— Si vous étiez réellement grosse, je vous conseillerais, au contraire, d'aller mettre votre enfant au monde en Angleterre, au vu et au

quel le développement de notre commerce extérieur ne peut qu'être nuisible aux intérêts de la France.

Relatons à ce sujet les réflexions qu'inspire au «Journal des Débats» cette attitude inexplicable des socialistes:

«Orienter l'industrie vers l'exportation, écrit M. A. Goullé, c'est vouloir réduire la consommation intérieure, puisqu'on ne peut exporter qu'à la condition de fabriquer à bas salaire.» C'est une erreur absolue: l'expérience prouve que plus l'exportation est active, et plus les salaires sont élevés; témoin l'Angleterre, où les salaires sont sensiblement plus élevés que dans tous les autres pays d'Europe. Ce qui prouve qu'on peut fabriquer à bon marché sans faire porter la réduction des frais de revient sur les salaires. La «Petite République» ne nous paraît pas mieux inspirée quand elle affirme que la tâche du gouvernement consiste uniquement à favoriser le développement du bien-être intérieur c'est à dire l'accroissement de sa faculté de consommation et de sa puissance de production. Cette théorie du bien-être chez soi et chacun pour soi n'est pas nouvelle: la parti socialiste l'a élevée en dogme. Mais elle n'est pas plus juste que la précédente. Tant que l'on n'aura pas trouvé une contre-indication qui fournisse en abondance à ses habitants toutes les productions des climats les plus variés, les peuples civilisés auront une tendance de plus en plus marquée à augmenter leurs moyens de consommation par des échanges. Il paraît que les docteurs du socialisme ont découvert cette terre promise dans laquelle, bien entendu, ils ne laisseront entrer que les élus de leur choix.

### CE BON WILDE

Connaissez-vous Wilde, Edouard pour les dames? Moins qu'un peu n'est-ce pas? En dépit de la reproduction par la *Razon* de ses lettres de voyage, naguère datées de la Palestine ou du Japon, aujourd'hui timbrées à Trouville, cet excellent docteur — car il est docteur comme Lapommeraye M. Wilde — ne jouit à Montevideo d'une notoriété assez restreinte et d'une considération plutôt douteuse. C'est injuste, car en M. le docteur Wilde a été ministre de l'Intérieur, ministre de l'Instruction Publique, S. V. P. et du général Roca, un peu même de Juárez Celman, et il a écrit sur la pluie des pages qui ne sont pas plus ennuyeuses que la pluie elle-même — A Trouville où il se trouve chic — c'est lui-même qui nous en informe, et bien sûr avec quel chic — et où il se repose en réalité d'un long voyage, «en réalité, parce qu'il n'y connaît personne et n'y est pas plus connu qu'à Montevideo, — à Trouville, dis-je le bon docteur, le spirituel docteur, l'éminent touriste, l'inépuisable auteur des pages sur la pluie et l'inépuisable épistolier, a eu des déceptions.

Et bien graves, allez! D'abord, personne à Trouville n'a eu la galanterie de le saluer de son titre de docteur, personne n'a semblé se douter même qu'il fut médecin. Vit-on jamais pareils mécoments?... Et comme il a dû regretter Córdoña, cet excellent Wilde, Córdoña lui tout le monde est docteur, — si, docteur; no, doctor; et quelles intonations respectueuses — sans plus de titres universitaires, souvent, que celui qu'octroie à un pédant quelconque le seul fait de s'affubler d'un chapeau hauteforme et d'une redingote droite!

Nous comprenons la surprise, voire le dépit qu'a dû éprouver M. Wilde en se voyant ainsi confondu et perdu dans la foule anonyme des baigneurs de passage. Et Wilde, s'appeler Edouard, avoir été ministre dans l'Argentine, s'être signalé par des attitudes héroïques contre tout un monde politique; avoir fait l'admiration du Café de Paris par sa furettelle, et des étudiants de Córdoña la sainte par des professions de foi solennelles d'athlétisme militant; avoir écrit sur la pluie des pages immortelles — le sommeil conserve — et s'être moqué du qu'en dira-t-on par une baignade fameuse, puris in naturalibus, dans les eaux du lac du Paseo Sobremonte, sous les yeux troublés des prudes et des innocentes qui prenaient le frais sous l'ombre

propice des faux papiers; avoir triomphé dans un double hymen et entrelacé le laurier d'or au myrte d'amour; être l'homonyme d'un illustre rejeton de la muse britannique, de mœurs vraiment antiques; — avoir voyagé dans les deux mondes, être lu à Buenos Ayres et reproduit gratis à Montevideo par la *Razon*; — et tout cela, avoir fait tout cela, et passer inaperçu, inconnu, sans personne qui mette chapeau bas sur votre passage, sans reporter qui suive vos pas et signale vos gestes à l'admiration des badauds de l'univers, n'être en un mot qu'un numéro d'hôtel, une monnaie quelconque de l'humaine animalité, — c'est vraiment non point avoir de chance et rien ne prouve mieux le béotisme de ces trouillards (sans calembour), bons tout au plus à rendre du la pour du vin fin et à s'êmer leurs notes comme s'ils eussent été formés à l'école des entrepreneurs de cloques de Buenos Ayres!

Et les cabines de la plage! Quelle horreur! De vraies niches à chien! Un homme de moyenne stature en touche le plafond de sa tête... M. Wilde a donc bien grandi en route! Et sur la plage! C'est bien plus atroce encore. Figurez-vous qu'on y rencontre — quelle abomination! — des baigneurs déjà si «du siècle», si précocement entraînés à la spéculation et à l'exploitation du prochain, que tout en ayant l'air de jouer à l'architecte on se destine à être parés avec les sables de la plage, ils vous creusent d'effroyables fossés que la marée montante remplira tout à l'heure... et savez-vous pourquoi?... Pour vous obliger à payer un droit de passage, (coût: cinq centimes de franc, soit un sou uruguayen) sur le pont qu'ils ont réservé vit-on jamais perversité plus prématurée et exploitation plus effrontée des docteurs américains, et des promeneurs ingénus de toute origine! Ne pourraient-ils attendre un peu d'être ministres, ces gamins, pour faire ainsi leur magot au détriment du prochain?

Et les baigneuses! Figurez-vous qu'elles osent se montrer sur la plage, le cou, les bras, les cuisses, les jambes et les pieds nus, quel scandale pour un puritain comme Wilde nonobstant la véritable histoire du Paso Sobremonte... Mais l'anatomiste y trouve son compte, malgré l'effarouchement épique du moraliste; le docteur nous sert, en effet, une description minutieuse du «petit animal inquisiteur» qui attire l'attention et qui fixe les regards de tout le monde, et après l'avoir bien détaillé il conclut que c'est bien le prototype de la créature antérieure à la femme terrible.

Lecteur, vous voilà prévenus, gardez-vous de Trouville, des trouillards et des trouillards. Le bonheur est à Honolulu et la grande vie à Mar del Plat.

Là, du moins, personne ne vous dévalise — non, c'est le chat! — et tous les molets sont déçus, toutes les épaules éblouies.

C'est Wilde qui le dit, et s'il n'est pas sûr qu'il y ait un bien, il l'est au moins que Wilde ne saurait mentir ni prendre pour des lanternes les vessies qu'on lui aura crées sur le dos.

### NOS ÉCHOS

#### Poète de circonstance.

La «Grandissime» que vous savez est en deuil, Arimène ne pleura pas Mausele comme elle pleure son influence éclipse; Nibis versa point sur ses enfants autant de larmes qu'elle n'en verse depuis quinze jours sur les malheurs de Porteria.

Pauvre Grandissime! Tout lui souriait naguère, tout lui apparaissait rose comme les doigts de l'aurore, au dire de Chateaubriand, ou vert tendre comme au printemps les premiers bourgeons du bocage. (Citatum mutatis.) Aujourd'hui tout est sombre autour d'elle, tout est noir à son horizon. Oyez plutôt, lecteur sensible, ce cri qu'elle empruntait ce matin à Bernard Collada:

Es el negro el color que nos demuestra  
La tristeza sia fin que nos embarga;  
El color de la noche de la vida  
Y del dolor que es noche del alma.

Eurydice, femme de Philippe Arrhidée, no

valait-il pas mieux encore être la complaisante d'une grande dame, près de laquelle les liens étroits lui assuraient toujours des égards que d'être celle d'impertinentes pécres malmenant la protectrice de leurs amours buissonnières?

On a connu, dans un certain milieu, les petites maisons champêtres louées ou prêtées, par des grandes fautes, à de bonnes clientes... Et si les ateliers de madame Armand étaient vogue, si ses mémoires fabuleuses étaient soldes sans murmures, si les femmes du monde qu'elle daignait habiller subissaient ses caprices, parfois même ses mauvais traitements, après avoir attendu deux heures dans ses salons leur tour d'essai, les petites villas semées dans le parc de Saint-Germain y étaient pour quelque chose.

Et puis, quelle qu'elle soit, la femme descendue au vice éprouve un instinctif besoin d'y faire descendre une autre, fut-ce sa fille, et d'abaisser le front superbe d'une reine de ce monde au niveau de sa tête folle.

Quelle maladie pourrait-je bien simuler pour ne pas partir? demanda enfin Lady Worthingland.

Celle pour laquelle vous sentirez le plus d'aptitude, dit la conseillère avec une expression de craniole rieuse, car elle se sentait devenir maîtresse de la situation par le consentement d'Isabel.

Celle-ci frôna les sourcils, trouvant peut-être la plaisanterie hors de saison.

Vous pouvez essayer des syncopes... on des crises de catalepsie. Voyez.

Noirceur silence.

Il me serait facile de vous apporter des livres de médecine qui vous guideraient...

se montra pas plus affligée quand le cruel Olympus lui envoya, avec invitation indéniable de choisir, un poignard, un lacet et du poison.

La vieille Grandissime peut se rassurer... M. Cuestas ne sera pas aussi implacable.

#### Le Gouvernement.

On donne pour certaine la nomination de M. Mendilaharsu au poste d'ambassadeur à Buenos Ayres. M. Frías serait renvoyé à ses chères études.

La commission chargée du contrôle des crédits à octroyer ou reconnaître, pour fournitures faites à l'Etat, sera composée de M. José María Rodríguez, José D. González, Martín C. Martínez, José Sayalva.

Par décret en date du 7 septembre courant, sur la proposition du ministre de l'Intérieur, il a été établi que l'examen d'admission aux cours universitaires pourra être rendu dans la seconde quinzaine d'octobre et dans la seconde de février. L'inscription aux Cours sera admise, pour les candidats approuvés en février, jusqu'au premier mars. On sait que cet examen devait jusqu'ici être passé en décembre.

Le P. E. a également approuvé, à la même date, le projet de réformes du plan d'études de l'enseignement secondaire, élaboré, par commission spéciale de l'Université.

Une résolution du ministère des Finances a informé le chef de la comptabilité Générale que toute «sursolde» reste supprimée à partir de ce jour. On évalue à quarante mille piastres par moi l'économie.

M. Campstegey continue avec activité l'inspection des bureaux de la Banque, où une somme de 90.000 piastres aurait disparu sous l'influence d'une baguette magique ou par l'art subtil de doigts, délicats ou indolents, à qui une haute protection n'aurait pas permis d'appliquer la ferule méritée.

M. Paravay a repris possession de son poste de Chef de la Police de Séret. On sait qu'il en avait été exilé à la suite d'un différend avec M. Gregorio Sánchez, chef politique de la Capitale. — On assure que M. Sánchez ne tardera pas à donner sa démission.

#### Le Corps Législatif.

On donne comme probable l'élection de M. Duncan Stewart pour la présidence du Sénat, devenue vacante par l'avènement de M. Cuestas à la présidence de la République. En cas de maladie, de fatigue ou de toute autre raison empêchant M. Cuestas de conserver ses fonctions actuelles, M. Duncan Stewart pourrait ainsi être appelé lui-même à remplacer M. Cuestas. — Et bien laissez tomber sur lui, en donnant la nouvelle, cette goutte de victoire! «M. Duncan Stewart, le comode président des 21 jours, toujours disposé à se sacrifier et à sacrifier pour les amis beaucoup de choses» Sèvre mais juste notre catholique confrère!

C'est lui encore qui nous donne comme probable la candidature de M. Miguel Herrera pour le siège sénatorial de Flores. Si on veut faire du Sénat une sorte d'Hôtel des Invalides de la Politique!

#### En bonne voie.

En dépit des vociférations du Père Daches ne de la rue Uruguay et de quelques aboyeurs de même acabit, peu nombreux du reste, les négociations engagées en faveur de la paix semblent devoir aboutir. La branche d'olivier symbolique n'a été repoussée d'aucun côté; cette haute impertinence qui rend impossible toute conciliation. De part et d'autre on paraît convaincu que la paix à bref délai, sur la base de loyales concessions réciproques et de garanties sérieuses de légalité stricte, est une nécessité impérieuse à laquelle le patriotisme fait un devoir de subordonner toutes choses. On considère comme probable, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le départ, aujourd'hui même, de M. José Pedro Ramírez, pour une seconde conférence avec les chefs militaires de la Révolution, et l'octroi d'un nouvel armistice aussitôt après. — Il n'est personne d'honnête et de sensé qui ne fasse des vœux pour la confirmation de

Mais vous trouverez sans doute que dans l'état de surveillance où vous serez retenue, je dois paraître ici le moins possible?

— Oui... et encore comme essayeuse ou comptable de ma contenance.

Lady Worthingland était seule quand on lui annonça le médecin amené par sir Ralph.

Sans savoir encore le parti qu'elle prendrait elle le reçut avec des yeux tantôt fixes, tantôt égarés, ayant l'air de ne comprendre qu'à moitié ses questions.

Sir Ralph était resté au salon d'abord, par une discrétion que semblaient commander les convenances; puis, sur une autorisation demandée, d'un regard, par lady Worthingland, il entra.

Le docteur tâta le pouls de la malade; la faisait respirer; elle se laissait manier et ausculter comme une chose morte, et tout ce qu'on en put tirer fut qu'elle allait mieux et qu'elle serait bien le lendemain. — Avec cela des sous-entendus de temps en temps.

— Qu'est-ce que c'est demandé en sortant sir Ralph au docteur.

— Hum! je ne sais trop; peut-être rien, peut-être le commencement de quelque chose. Après une telle secousse tout est troublé dans l'organisme. Je ne pourrais guère me prononcer que demain.

— Il faudrait partir après-demain.

— Il faudrait toujours autant que vous pourriez, car elle est dans un état qui, en tout cas, demande beaucoup de ménagement.

Sir Ralph aurait bien voulu questionner le docteur au sujet de la grossesse annoncée. Cependant il n'osa pas cette fois. remit la chose à plus tard et prit rendez-vous avec le médecin pour le lendemain.

(A suivre.)

### ABONNEMENTS

|                | Montevideo | Campagna |
|----------------|------------|----------|
| Un mois        | \$ 1 00    | 1 20 or  |
| Trois mois     | 3 00       | 3 50     |
| Six mois       | 5 50       | 6 50     |
| Un an          | 10 00      | 10 50    |
| Nombre du jour | \$ 0 01    |          |
| n ancien       | 0 10       |          |

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

### LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dalman 127

Este acreditado establecimiento, franco-español ha sido dirigido por la inteligente educacionista Señora María Irigayon de Arce. Todas las maestras son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, pueden cursar la música en toda extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Este establecimiento para señoritas es único en la República.

### INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 283 a 291

Clases generales, universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Esmerada educación, disciplina. Visiten los padres a ambos colegios y se convencerán de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, niños y niñas.

AGUSTIN M. VÁZQUEZ, Director.

ces bonnes nouvelles et la réalisation des espérances qui en découlent.

### Larmes de crocodile.

Entendu hier soir dans un salon de bonn compagnie:

Une dame. — Non, jamais je ne me consolerais de la mort d'Idiarte Borda. Un si bon homme.

Autre dame. — Parfait son mari réclamait dix mille piastres pour six vaches et deux rouleaux de fil de fer, et le bon homme avait promis d'appuyer la réclamation.

### Le monde.

La réception diplomatique, hier, à la Légation du Brésil, à l'occasion de l'anniversaire du 7 septembre, a été des plus brillantes. De 3 à 6 heures de l'après-midi, les salons de M. Falho n'ont pas désempli. Le soir, bien que souffrant, le très distingué ministre a offert un splendide banquet au Corps Diplomatique, à quelques amis particuliers et à quelques publicistes de cette capitale.

### La Ville.

M. Serrato a déposé sur le bureau de la Junta Municipal un projet tendant à permettre au public l'accès de la salle des séances les jours où cette assemblée délibère. — Approuvé.

La Junta suscite à repousser, assure-t-on, le projet patronné par son président, l'honorable M. Angel Brian, relatif à l'acquisition par la Municipalité d'une ménagerie dont les actuels propriétaires ont la plus ardente envie de se défaire, en faveur du Corps Municipal. Pas amis des bêtes, nos municipaux! — Approuvé! Approuvé!

### Renseignement demandé.

Monsieur F. Wanner, domicilié 27, rue de l'Anho à Marseille, prie instamment les personnes qui pourraient lui fournir quelques renseignements sur son frère Paul Wanner, qu'il a perdu de vue depuis 1888, époque à laquelle il habitait au numéro 270 de la rue Arapay, — de vouloir bien les lui adresser directement ou par l'intermédiaire du COURRIER FRANCO-ORIENTAL.

### Gran Hotel del Parque Giot.

Desde el 16 del corriente mes] de Setiembre, el Gran Hotel del Parque Giot tendrá nueva dirección.

Se avisó al público que se hará todo lo posible para atender debidamente a los clientes y dejarlos completamente satisfechos tanto por el aseo, como por el buen trato, y la multitud de los precios.

Los confort casados, encontrarán habitaciones recién fabricadas, servicio atentísimo y precios módicos.

Por nueva disposición, cuartos de baños completos se han instalado, en el interior del hotel.

De acuerdo con el ferro-carril Central del

Le lendemain, lady Worthingland était au lit, les yeux blancs, les membres froids, ne disant plus rien.

— Et le docteur avait l'air préoccupé.

— Eh bien? dit sir Ralph.

— Je n'oserais prendre la responsabilité de permettre en ce moment la traversée et les émotions qui suivront. Nous sommes en présence d'un cas pathologique singulier sur lequel je ne sais trop que vous dire.

Sir Ralph eut un regard qui semblait répondre.

— Mais pourtant je ne vous ai fait venir que pour savoir à quoi m'en tenir.

— Si vous voulez appeler un de mes confrères? reprit-il.

Le docteur Heynier était un des premiers praticiens de Paris.







**Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.**